

Manorial Domestic Buildings in England and Northern France

Edited by Gwyn Meirion-Jones and Michael Jones



Notes sur l'Habitat Noble Rural dans le Nord et l'Est de l'Ile-de-France du XII^e au XV^e Siècle

Jean Mesqui

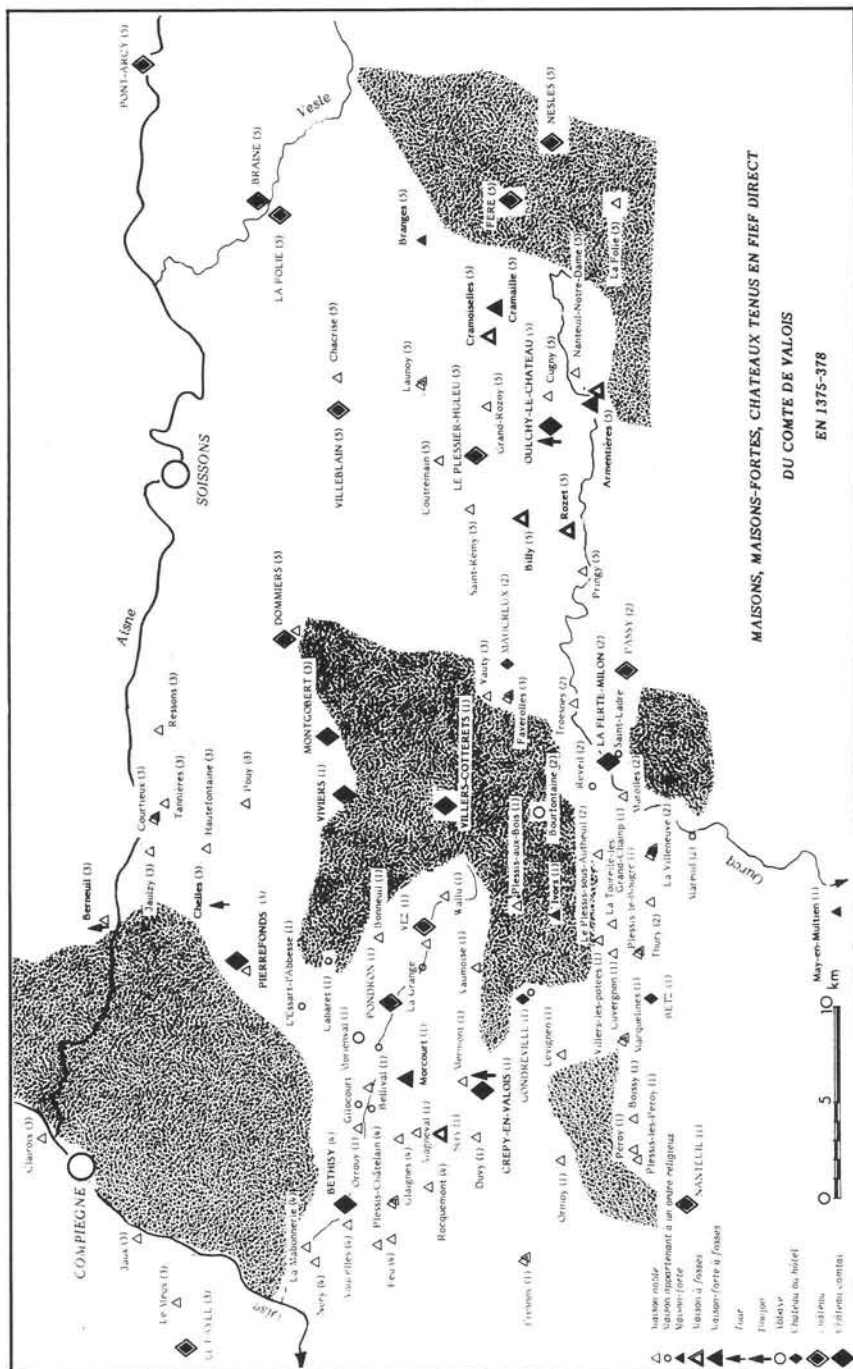
L'HABITAT NOBLE RURAL AU MOYEN AGE: UN DOMAINE DIFFICILE A DÉFINIR

Prétendre appréhender de façon exhaustive les caractères de l'habitat noble rural au Moyen Age dans une région serait une forfanterie, sans l'appoint d'une recherche longue et très approfondie. Je n'aurai donc pas la prétention de présenter aujourd'hui des conclusions définitives; il n'existe pas, en effet pour l'Ile-de-France d'équipe analogue à celles, plus ou moins étoffées, qui travaillent sur la Bretagne, la Normandie ou d'autres régions. Les quelques propositions que je m'autoriserai à faire résultent tout au plus de la confrontation entre des recherches historiques menées il y a quelques années, et l'analyse architecturale de quelques uns des monuments conservés.

La base de ces recherches très partielles est un dénombrement de fiefs effectué en 1374-8 pour l'apanage royal de Valois, comprenant au nord et à l'est de Paris l'ancien comté de Valois, enrichi de châtelainies démembrées du comté de Champagne et du domaine royal direct; pour les cinq châtelainies, ce dénombrement énumère l'ensemble des fiefs nobles relevant directement du comte de Valois, autorisant une approche horizontale (fig. 1).

Il va de soi que ce dénombrement ne fournit nullement une liste complète, puisqu'il ne répertorie que les fiefs directs, n'évoquant pas les arrière-fiefs, qui purent être nombreux; mais il a l'énorme avantage de donner un instantané garantissant l'existence de certaines résidences nobles rurales en 1378.

A l'opposé, la recherche sur le terrain est extrêmement complexe si l'on cherche, ce qui est mon cas, à se limiter au Moyen Age. La première raison en est le nombre important de résidences nobles rurales qui ont disparu durant la première Guerre Mondiale, sous les bombardements. Une seconde raison est la fréquente transformation des anciennes



1. Carte de la région étudiée

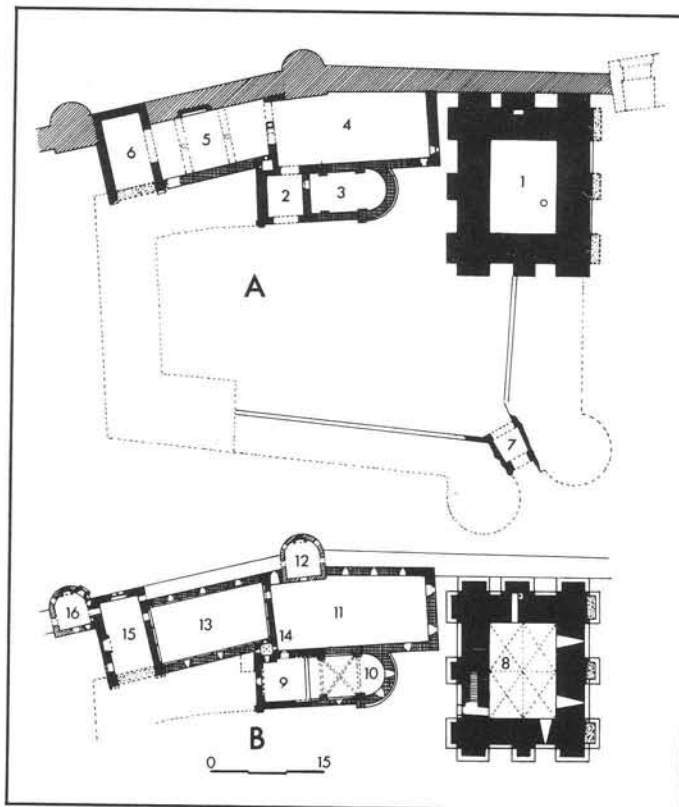
demeures pour s'adapter aux exigences du confort moderne, dans une région à l'agriculture riche. La troisième raison, ce n'est pas la moindre, est la confusion qui existe aujourd'hui entre maisons médiévales transformées, maisons des XV^e et XVI^e siècles implantées en des sites jusque là vierges, enfin maisons plus récentes encore.

Qu'on me permette ici la plus grande humilité: je ne présenterai qu'un modeste défrichage d'un domaine qui, pourtant, est porteur de vues rénovées sur l'occupation rurale au Moyen Age, et sur la présence noble.

Dans ce défrichage, j'ai voulu mettre en correspondance les habitats ruraux mis au jour avec leurs modèles mieux connus, ceux développés par les strates les plus hautes de l'aristocratie: roi, princes, évêques, seigneurs châtelains. Cette démarche, pour artificielle qu'elle soit, permet de valoriser une certaine typologie des habitats.

LE MODÈLE URBAIN: LE PALAIS ET LA SALLE

Je commencerai par le modèle sans doute le moins connu, pourtant l'un des plus prégnants au niveau de l'histoire urbaine: celui du palais.



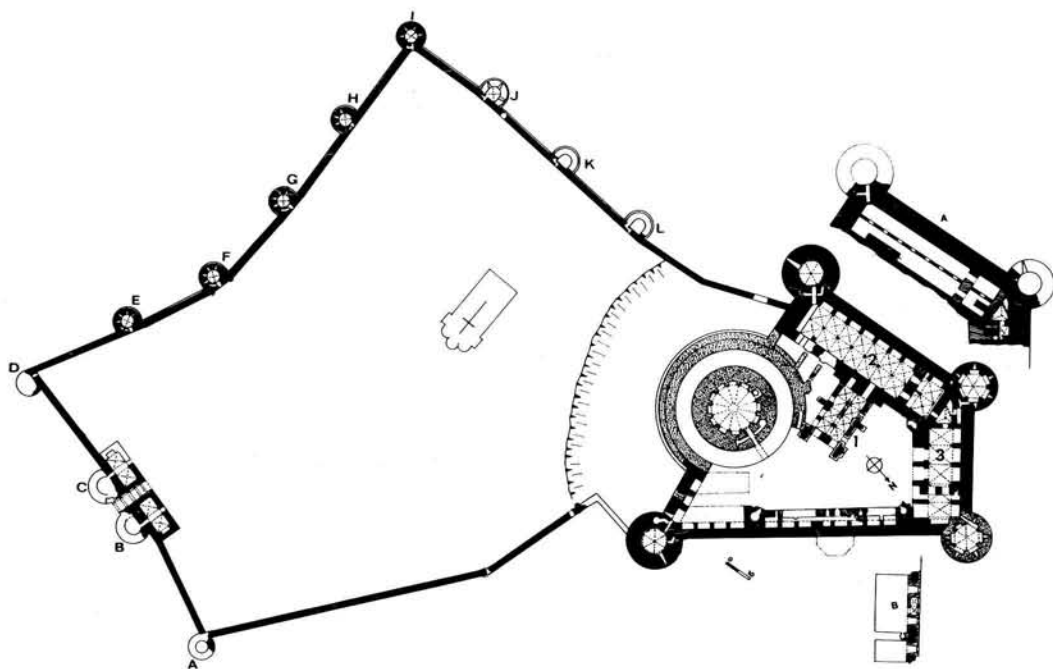
2. Senlis: plan du palais royal du début du XII^e siècle

Palais urbains

Balayons rapidement les quelques palais urbains médiévaux qui peuvent donner les grandes orientations de l'habitat noble à caractère 'civil'. De tous, le palais de Senlis est sans doute le plus expressif: ce palais royal du début du XII^e siècle bâti à côté d'une tour maîtresse remarquable, possède une structure tout à fait claire (fig. 2).

On y trouve, en effet, un ensemble formé par deux grandes salles en prolongement l'une de l'autre. La chapelle à deux niveaux est accolée à la première de ces deux salles, qui sert visiblement de salle publique. La seconde grande salle, joliment décorée d'arcatures romanes, est la salle d'apparat; elle est mise en communication avec la chambre royale, elle-même prolongée par une tour de l'ancienne enceinte gallo-romaine aménagée en chapelle privative. L'ensemble possède deux niveaux, le niveau inférieur étant le niveau d'accès, avec cuisines et dépendance, chapelle pour le commun; un escalier intérieur donnait sur les salles nobles décorées. On trouve ici la trilogie, tout à fait classique, salle-chapelle-chambre; le caractère du maître des lieux explique que la fonction de la salle ait été dédoublée.

Il est, à vrai-dire, peu d'exemples où la structure soit aussi claire. Le palais épiscopal de Beauvais a révélé récemment l'existence d'une grande salle, avec chapelle accolée, sans que la chambre ait été mise au jour. A Provins, l'ensemble palatial est un conglomérat datant des années 1170-1250; on y trouve au moins une grande salle (XIII^e siècle), une chapelle des années 1170 à deux niveaux, comme à Senlis, enfin un édifice à grandes baies résidentielles de la fin du XII^e siècle qui était peut-être la chambre. Dans la première moitié



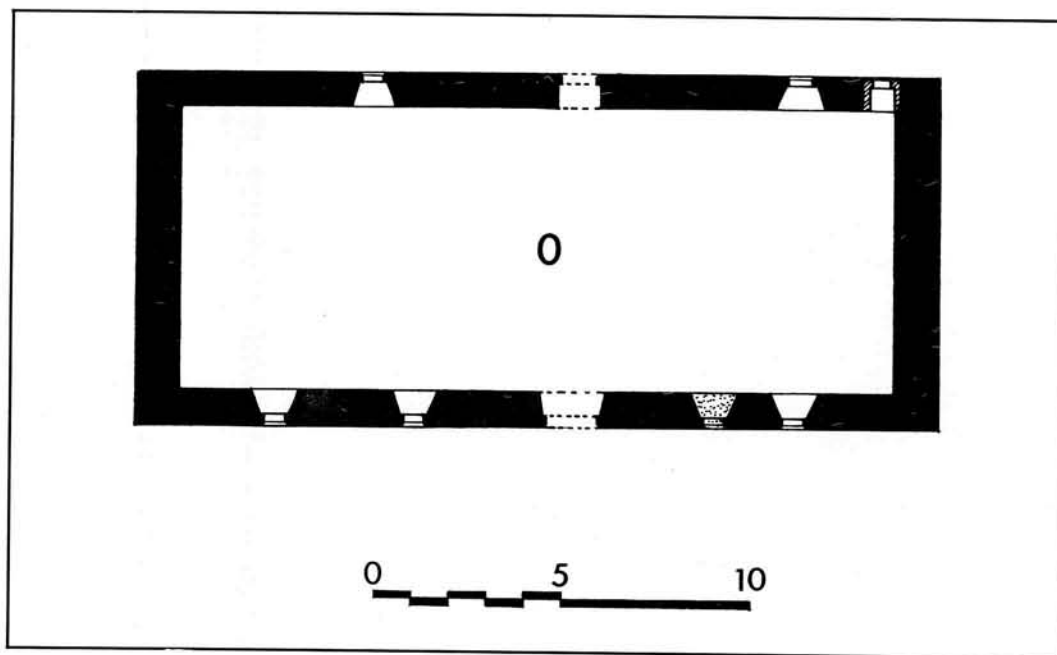
3. Coucy-le-Château: plan du château. En 1, chapelle; en 2, grande salle; en 3, logis

du XIII^e siècle, le château de Coucy offre un schéma palatial du même type, avec la salle flanquée par la chapelle, et le corps de logis (fig. 3). Quoiqu'il en soit, le modèle palatial urbain affirme la notion de trilogie *aula-camera-capella*. Voyons maintenant comment ce modèle put être décliné dans le monde de l'aristocratie rurale.

Demeures à salle simple

L'élément de base de cette trilogie est évidemment la salle. Dans les palais décrits, elle est mono-fonctionnelle, dans la mesure où elle est élaborée pour servir exclusivement aux fonctions ostentatoires.

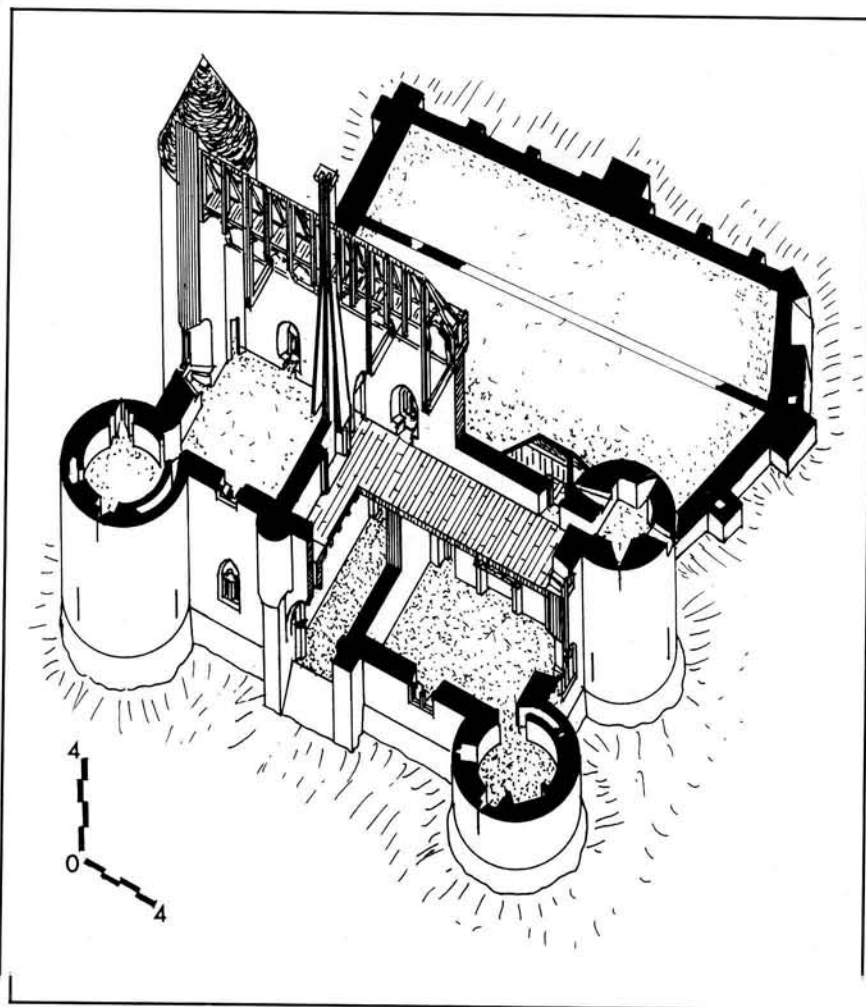
Dans la petite maison rurale, la salle est fréquemment multifonctionnelle. Unique édifice seigneurial, elle accueille à la fois les fonctions ostentatoires et résidentielles. On en trouve un exemple, parmi les plus anciens (début du XIV^e siècle?), à la maison de Feu, fief de la châtellenie de Béthisy. Ici, la salle rectangulaire, abondamment ouverte en ses murs gouttereaux, presque aveugle sur ses murs pignons, semble avoir été une salle multifonctionnelle (fig. 4). Le rez-de-chaussée était accessible par deux portes défendues par de curieuses bretèches: l'une, de grandes dimensions, ouvrait vers la cour intérieure, alors que la seconde, de plus petites dimensions, donnait sur le parc. Au-dessus d'un rez-de-chaussée réservé sans doute au stockage, le premier étage était doté d'une grande cheminée dont subsiste un piédroit (fig. 5).



4. Néry: ferme de Feu. Plan du rez-de-chaussée

même famille. Toutes deux regardaient une petite cour intérieure, mais il fallait passer sous la première pour accéder à la seconde (fig. 8).

La seule conservée en élévation est la première. Le passage d'accès divise l'édifice en deux parties inégales. Au rez-de-chaussée, on trouvait à gauche la cuisine, à droite une salle commune. Pour accéder au premier étage, on devait entrer dans la cour, et emprunter un escalier externe longeant la façade (à moins d'emprunter l'un des escaliers intérieurs aux tours). A ce premier étage, on trouvait la grande salle noble, dotée d'une cheminée monumentale, avec sa chapelle ménagée dans l'une des tours flanquantes. Au-dessus de la cuisine se trouvait la chambre proprement dite, communiquant par une porte avec la grande salle.



8. Armentières-sur-Ourcq. Axonométrie en écorché de la maison forte



9. Berzy-le-Sec: vue de l'ensemble résidentiel du XV^e siècle

Ce schéma de fonctionnement se retrouve, de façon quasi identique, à la maison de Berzy-le-Sec, plus tardive. Le logis est ménagé au-dessus du passage d'entrée, et il est divisé en salle et chambre (fig. 9).

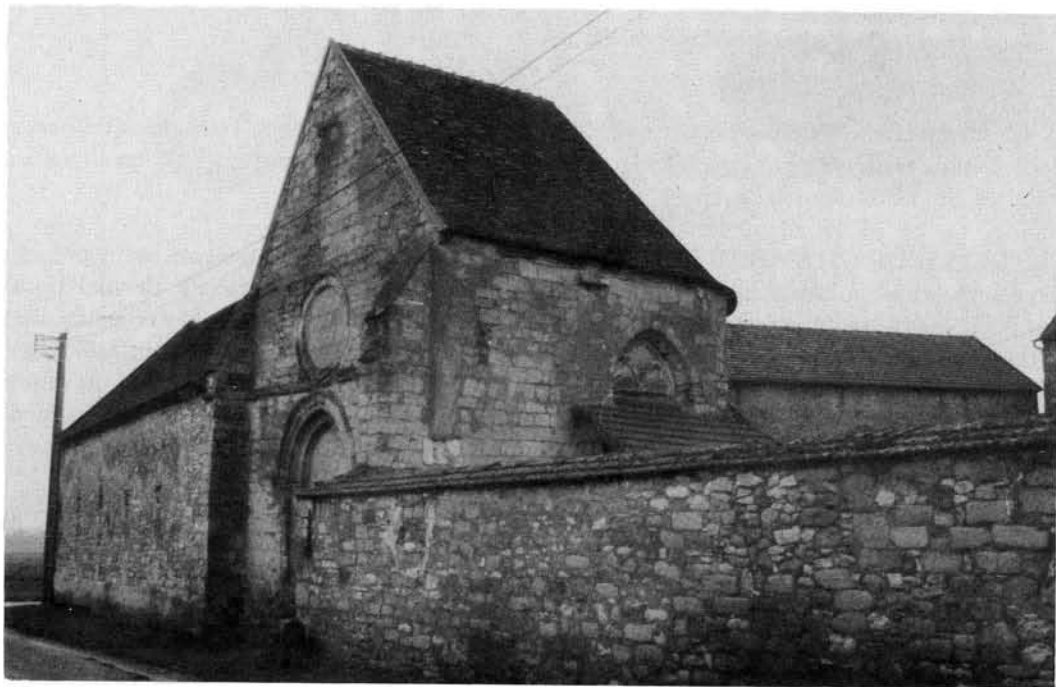
SALLE ET CHAMBRE DISTINCTES. Un tel schéma de fonctionnement pouvait être sophistiqué à loisir. Le cas de Thiers-sur-Thève, château bâti dans le dernier quart du XIII^e siècle par l'évêque de Beauvais, est très instructif de ce point de vue. Ici, l'on a repris la notion de salle sur l'entrée, avec beaucoup de similitudes avec Armentières. Mais le statut du constructeur a permis de ménager, sur la totalité de la façade, une ou plutôt deux salles en prolongement l'une de l'autre, alors que la chambre était très certainement ménagée dans un édifice indépendant, au centre du château (fig. 10).

LE TROISIÈME ÉLÉMENT DE LA TRILOGIE: LA CHAPELLE. Ainsi peut-on retrouver, dans les demeures rurales, les éléments de base du palais urbain princier, non sans simplifications. La chapelle n'est pas le dernier de ces éléments.

Certes, bien souvent l'on ne la trouve plus, preuve sans doute qu'elle n'a existé que sous forme moins solide que le reste des édifices. Citons cependant le cas du Plessis-Châtelain. Malgré le caractère assez fruste de la salle multifonctionnelle, on trouve une petite chapelle gothique indépendante tout à fait remarquable, voûtée sur ogives, avec ses peintures d'origine.



10. Thiers-sur-Thève: vue de la façade de la salle palatiale des évêques de Beauvais (vers 1275)



11. Rocquemont: chapelle du Plessis-Châtelain

Il est probable que l'indépendance de la chapelle par rapport à la salle s'explique par le fait que le fief du Plessis-Châtelain était, dès le XIII^e siècle, partagé en deux: la chapelle avait donc à desservir les deux maisons nobles dont existe encore la structure à travers les deux fermes rurales (fig. 11).

On a vu qu'à Armentières, la chapelle est également présente; cette fois, les maîtres des lieux ont profité des défenses du site, les tours flanquantes, qui constituaient autant d'appendices au complexe salle-chambre. La chapelle était donc ménagée dans l'une des tours, en communication directe avec la grande salle. A Thiers, dans le château épiscopal, la chapelle fut également ménagée dans une tour flanquante, cette fois avec un grand luxe: voûtée sur ogives, elle était accessible par une grande arcade gothique bordée par deux oratoires ménagés en encorbellement.

Vez présente également un cas remarquable. Après la construction de la salle multifonctionnelle déjà évoquée, les seigneurs de Vez entreprirent de bâtir une grande chapelle perpendiculaire, tout en coupant la salle par un mur de refend permettant d'y séparer les fonctions. A Berzy enfin, ce n'est que postérieurement à la construction de la salle que l'on songea à construire une chapelle à deux niveaux accessible depuis la salle; faute de place, elle fut ménagée dans le fossé.

LE MODÈLE CASTRAL: LA TOUR

A l'opposé du palais urbain, la tour maîtresse castrale fournissait un modèle intéressant pour la demeure rurale. Intéressant, du fait de son caractère prégnant dans le paysage féodal; mais difficile d'usage, tant était réservé aux plus grands l'usage du symbole de la tour.

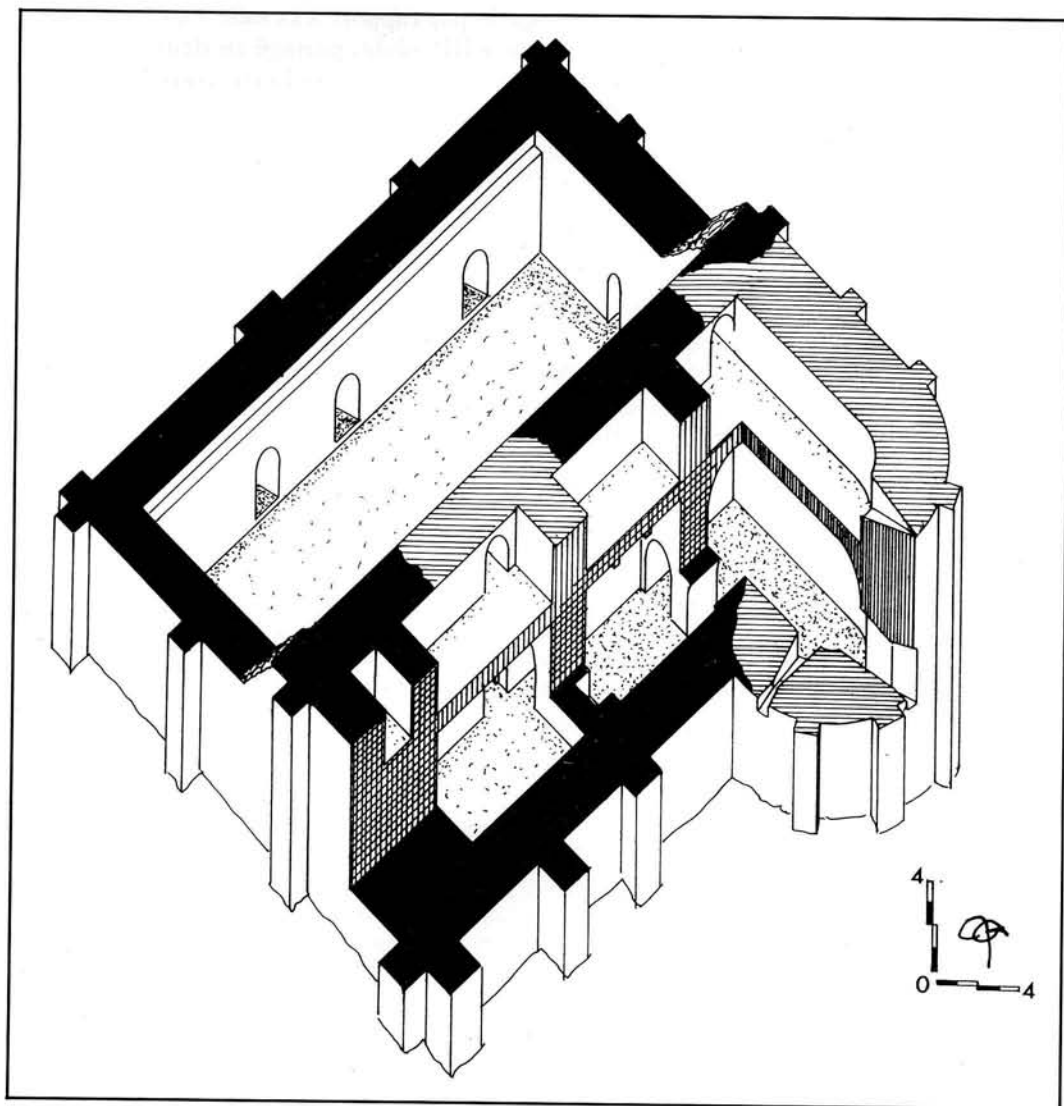
Les grands modèles

Il est frappant de constater à quel point les 'grands modèles' de tours maîtresses purent être eux-même conditionnés par la structure palatiale. Bien qu'il ne ressortisse pas de la région étudiée, le cas de la tour d'Ivry, daté du début du XI^e siècle, est suffisamment intéressant pour qu'on s'y arrête. Il révèle un programme proche du programme palatial, mais aggloméré dans une bâtisse rectangulaire; on y trouve deux grandes salles superposées, une chambre dotée de son antichambre, ainsi qu'une chapelle à chevet débordant (fig. 12).

Cet exemple, dont on retrouve les caractères à la tour de Grez, au sud de Paris, est caractéristique des exigences résidentielles des grands seigneurs du temps. Au sein même de la tour, on retrouve la trilogie horizontale salle/chambre/chapelle; on trouve également la structuration verticale donnant au rez-de-chaussée une fonction servile, alors que le premier étage est l'étage noble.

Tours rurales

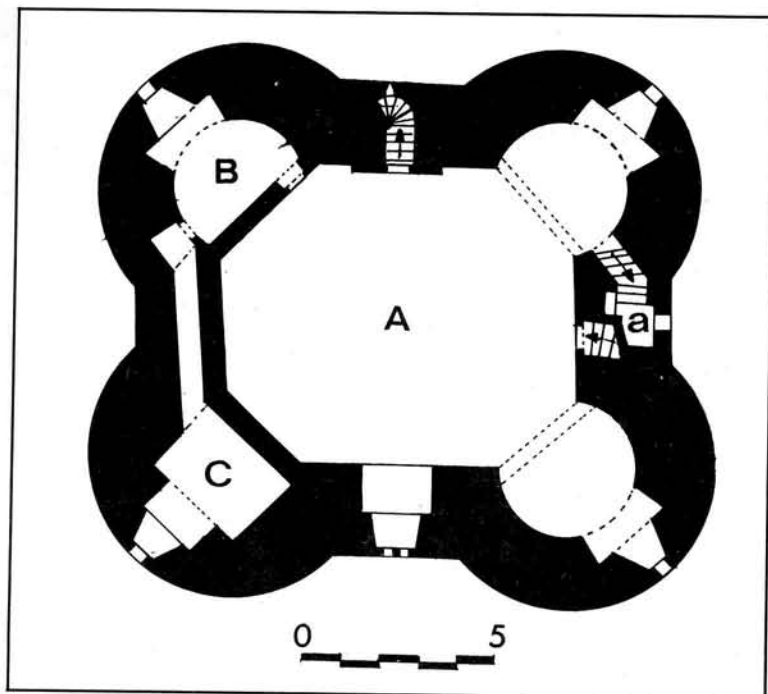
A vrai-dire, la descendance directe dans le monde de la noblesse rurale de tels exemples fut limitée. J'en citerai deux exemples. Le premier est en soi contestable: il s'agit de la tour d'Ambleny. Certes, jamais cette tour n'eut le moindre statut châtelain: il s'agissait bien, en théorie, d'une maison rurale. Pour autant, le caractère de son constructeur, seigneur de Pierrefonds dans la première moitié du XII^e siècle, tend à relativiser le caractère commun de la construction: les seigneurs de Pierrefonds comptaient à cette époque parmi les plus



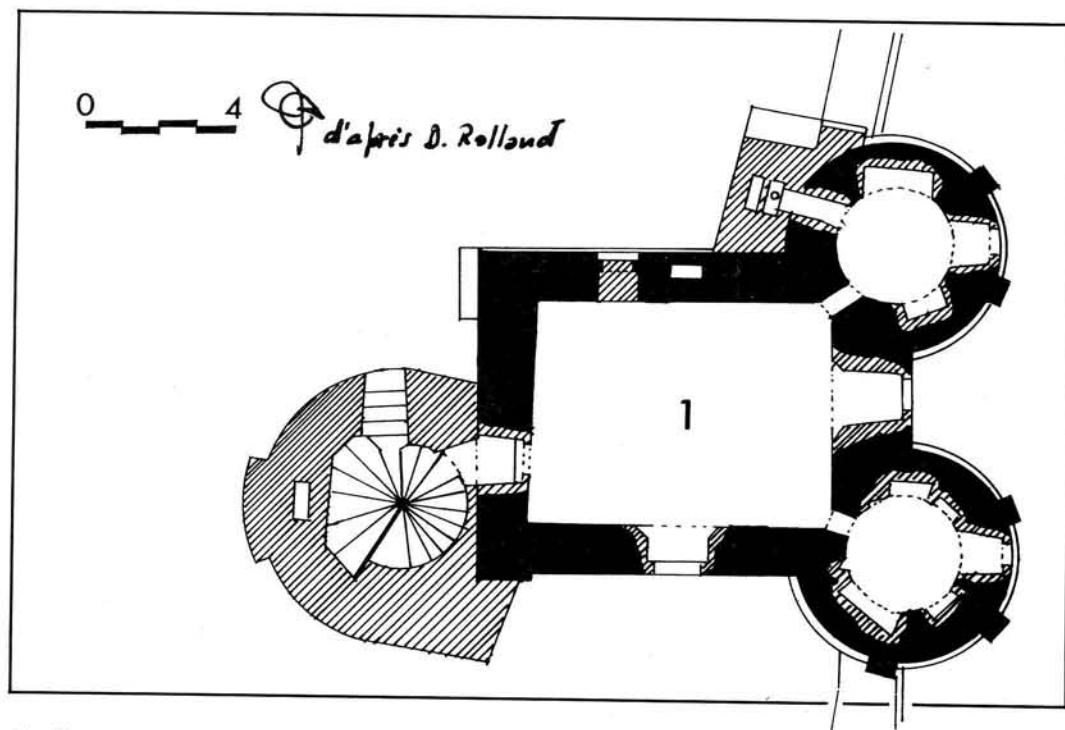
12. Ivry-la-Bataille: axonométrie en écorché de la tour maîtresse

puissants du nord de Paris.

Il n'en reste pas moins que la tour d'Ambleny mérite l'intérêt. Cette tour à quatre niveaux fut disposée de telle manière qu'au niveau trois, le niveau noble, on trouvait une structuration avec salle au centre, chambre dans une tourelle, possédant sa latrine reliée par un couloir intra-mural, l'une des deux autres tourelles accueillant selon toute vraisemblance la chapelle (fig. 13). Il est frappant de constater que dans un édifice d'aussi petite taille que la tour d'Ambleny, la trilogie ait été respectée; et l'on ne peut douter qu'elle ait été conçue pour le seigneur lui-même.



13. Ambleny: plan du second étage de la tour



14. Vic-sur-Aisne: plan du second étage de la tour

Un second exemple est celui de la tour de Vic-sur-Aisne, sans doute également contestable, puisqu'il s'agissait du chef-lieu d'une châtelainie de l'abbaye Saint-Médard de Soissons. Pourtant, la tour rectangulaire à deux tourelles, malgré son aspect externe très impressionnant, a des murs étonnamment minces par rapport aux édifices contemporains (fig. 14). Sa structure interne est tout à fait remarquable: dans le corps rectangulaire prend place la salle, alors que l'une des deux tourelles circulaire abrite la chambre, l'autre la chapelle. On retrouve ici un programme similaire à celui d'Ambleny.

SALLES-TOURS ET TOURS-SALLES

Mais, à vrai-dire, si le programme externe, hautement symbolique, de tour maîtresse, ne put être retenu par la majorité des seigneurs ruraux, un concept hybride fit son apparition, mélangeant la symbolique de la tour avec les nécessités de la résidence. Les édifices qui virent le jour, dans cette série, furent apparemment extrêmement nombreux. Malheureusement, beaucoup d'entre eux ont disparu du fait de destructions diverses. Je distinguerai, sans doute assez arbitrairement, les 'tours-salles' des 'salles-tours', selon que le programme privilégiait la fonction symbolique, ou au contraire la fonction résidentielle.

Les salles-tours

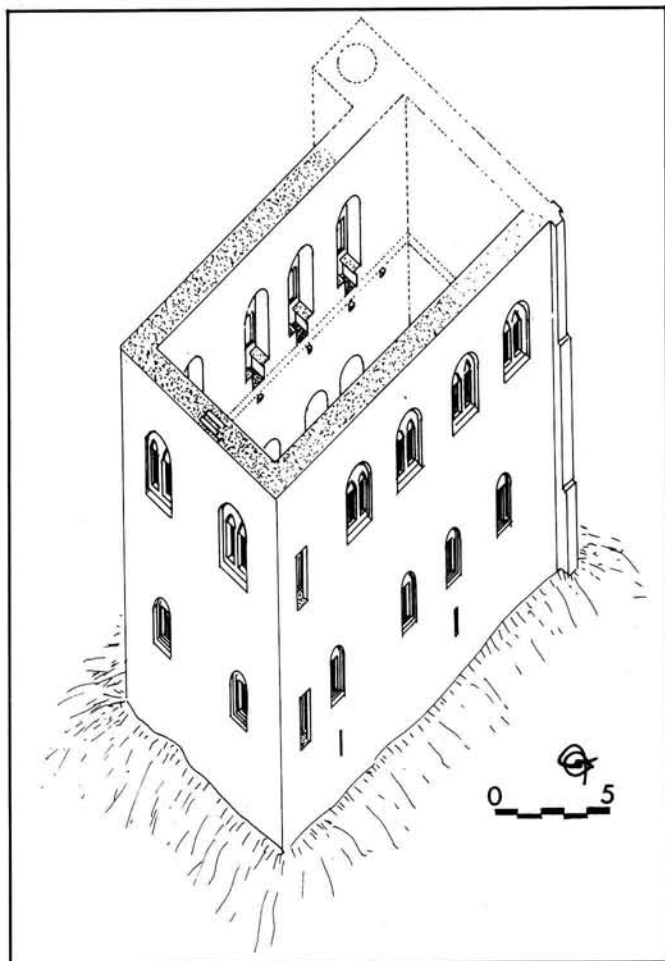
On retrouve, pour les 'salles-tours', la distinction qui existe entre salle simples et salles à chambres. Commençons par les premières.

SALLES-TOURS SIMPLES. On trouve deux superbes exemples de salles-tours simples dans la région. La première est celle de Montmélian, du début du XIII^e siècle (fig. 15). La salle possède, au-dessus d'un niveau bas éclairé par de simples meurtrières, deux niveaux éclairés par de grandes baies, l'accès s'effectuant au niveau 2. Le niveau 3 était le niveau noble, doté d'une grande cheminée, sans qu'apparaisse le moindre signe de partition interne.

Un autre très bel exemple est celui de la salle Saint-Louis du château épiscopal de Septmonts, de la seconde moitié du XIII^e siècle. Au-dessus d'un niveau largement ouvert par de grandes baies, et doté d'une cheminée, prenaient place deux niveaux résidentiels destinés aux évêques, reliés par un escalier en vis externe (fig. 16). On ne peut manquer de mettre en relation ces salles-tours avec des édifices tels que la salle du château de Mez-le-Maréchal, dans le Loiret.

SALLES-TOURS A CHAMBRE. Au début du XIII^e siècle, deux édifices attestent de cette forme de programme. Le premier, le plus prestigieux, n'est à vrai-dire pas rural; il s'agit du 'donjon' de Crépy-en-Valois, édifice châtelain (fig. 17). Sa forme néanmoins permet de l'assimiler: il s'agit d'une vaste salle à trois niveaux amplement éclairés, rappelant le cas de la tour de Montmélian, à laquelle s'accroche une tour rectangulaire abritant les chambres résidentielles. Au surplus, une chapelle plus ancienne complète cet édifice remarquable.

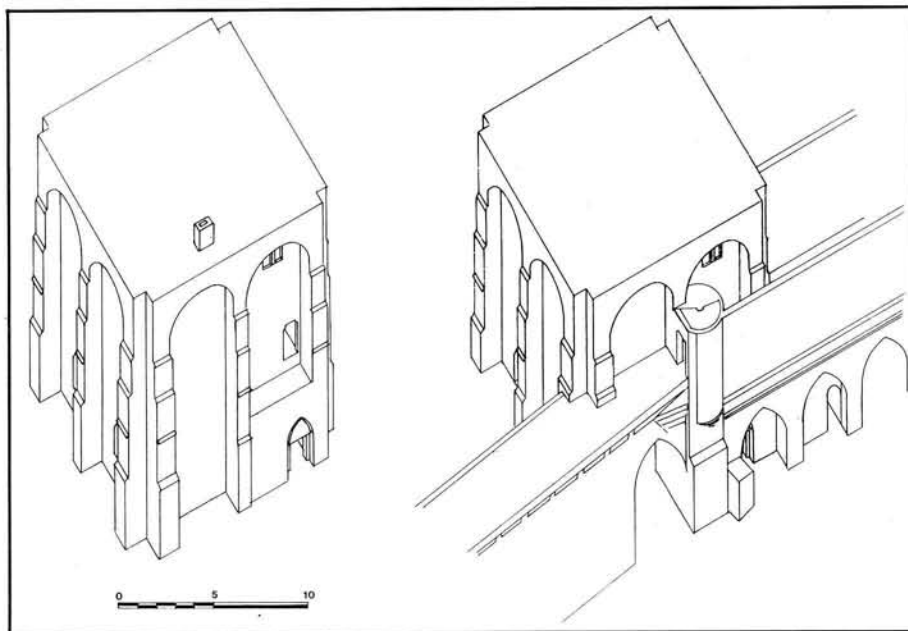
La structure des communications internes ressemble de près à celle d'une tour maîtresse du XII^e siècle: l'accès est ménagé au premier étage, donnant sur un grand escalier droit conduisant à la grande salle noble, au-dessus de la salle commune. Mais l'originalité réside dans le caractère très ouvert de l'édifice, ainsi que dans la présence d'une fonction chambre matérialisée dans la tour accolée.



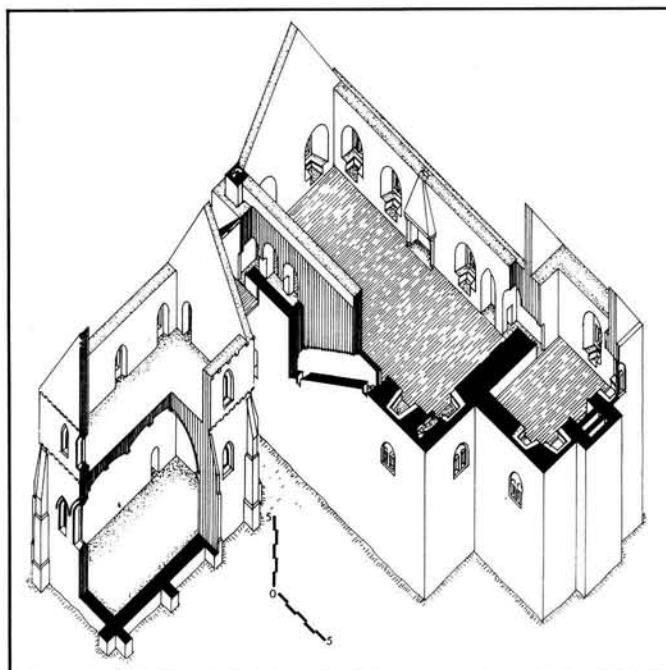
15. Saint-Witz: axonométrie de la tour de Montmélian

Moins noble de par son occupation, la maison de Sainte-Luce offre une structure tout à fait équivalente. Ici, l'édifice comprend un bâtiment principal formé de deux niveaux superposés, le niveau bas voûté alors que le niveau supérieur est celui d'une salle noble amplement éclairée de superbes fenêtres. A ce corps principal est accolé un long bâtiment abritant l'escalier, et vraisemblablement la chambre seigneuriale. Il n'est pas sûr que cet édifice n'ait pas été siège d'une seigneurie abbatiale (fig. 18).

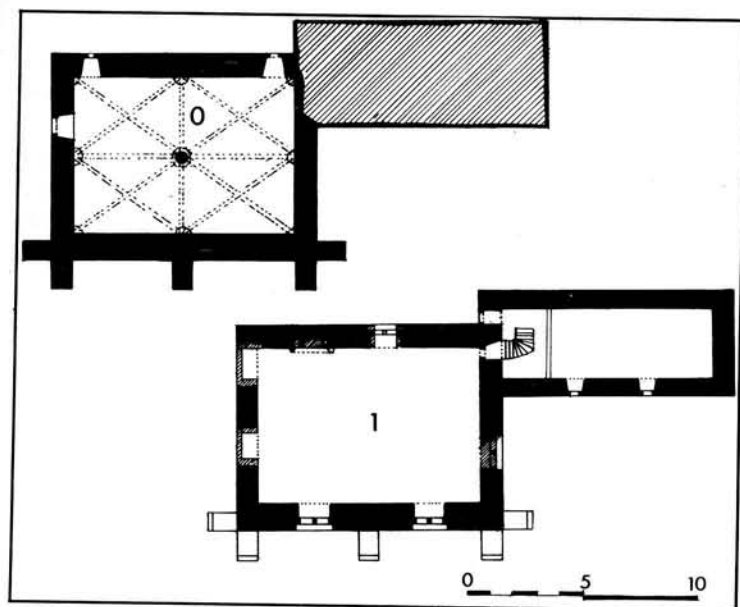
SALLES-TOURS A TOUR MAÎTRESSE. De façon dérivée, la maison de Crouy-sur-Ourcq, bâtie à la fin du XIV^e siècle, offre une structure de salle à chambre; mais ici les chambres prennent place dans une tour formant véritable tour maîtresse. La structure n'en est pas moins totalement identique à celle mise en évidence à Crépy: salles à grandes cheminées (ici, l'on ne trouvait pas moins de quatre salles superposées), chambres dotées de facilités (latrines) (fig. 19).



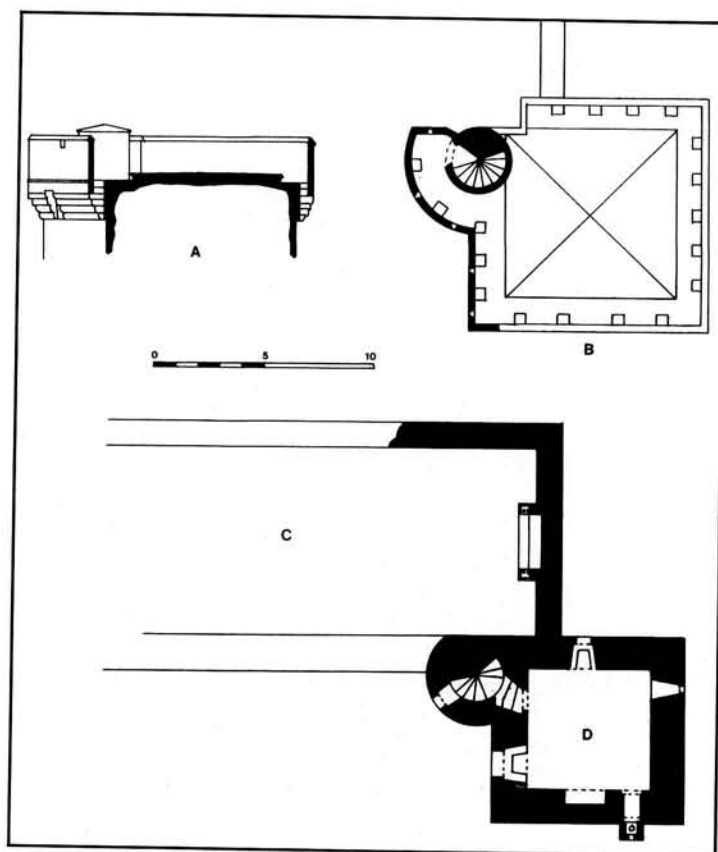
16. Septmonts: axonométrie de la salle Saint-Louis, avant et après le travaux du dernier quart du XIV^e siècle



17. Crépy-en-Valois: axonométrie en écorché de l'ensemble tour-chapelle



18. Béthisy-Saint-Martin: plans de la ferme de Sainte-Luce



19. Crouy-sur-Ourcq: plan de la maison avec salle et tour

Tours-salles

On terminera en évoquant les 'tours-salles', édifices où le caractère symbolique de tour l'emporte sur le caractère résidentiel de salle. A vrai-dire, cette distinction est souvent arbitraire, et demeure assez subjective. Deux très beaux exemples en demeurent dans la région, sans doute contemporains. Le premier existe à Morancy, près de Beaumont-sur-Oise, avec une tour rectangulaire flanquée par une tour à archères remarquable. La tour-salle est percée de très belles fenêtres géminées; mais l'aspect défensif prime ici (fig. 20). A Marizy-Saint-Mard, seigneurie abbatiale, la tour-salle, de très petite dimension, est pourvue de trois tourelles sur contreforts, et d'une tourelle d'escalier. A chaque niveau de la tour n'existe qu'une chambre, s'ouvrant par de superbes baies sur l'extérieur.

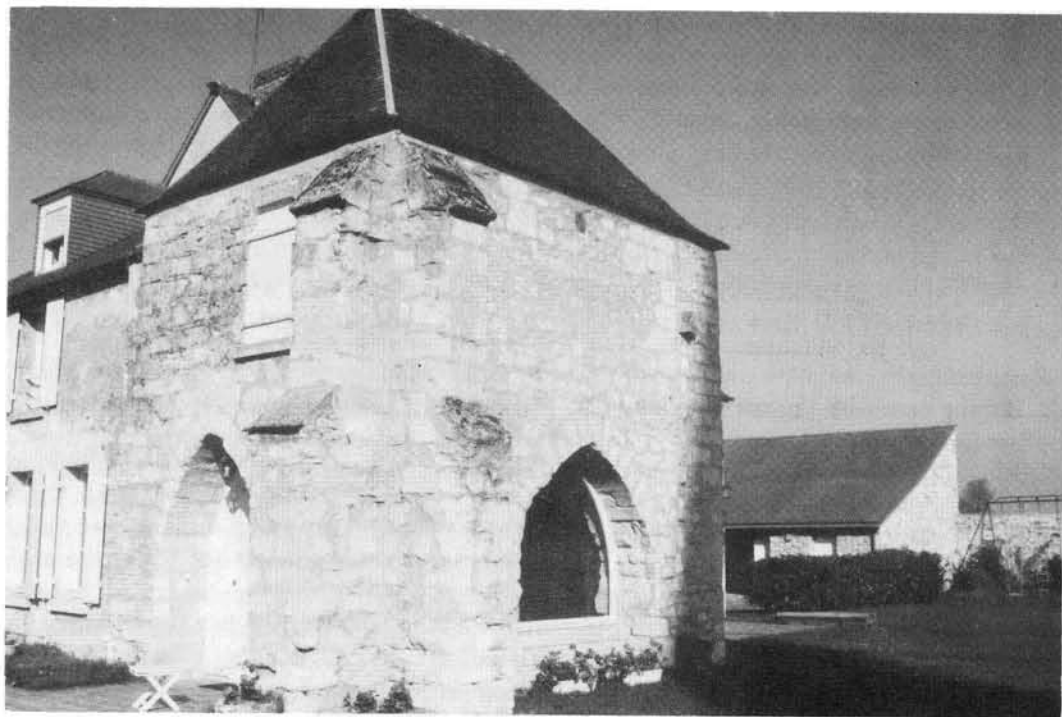


20. Morancy: vue de la tour-maison

CONCLUSION

Cette brève évocation aura permis de mettre en évidence certaines formes architecturales conservées. Il reste que l'interprétation en demeure toujours hasardeuse, du fait de la disparition vraisemblable d'une partie des bâtiments: lorsque demeure un édifice médiéval, rien ne certifie, en l'absence de fouilles, qu'il n'ait pas été accompagné à l'époque de sa construction par d'autres édifices aujourd'hui disparus. On évitera ainsi d'attribuer un trop grand poids à la traditionnelle distinction entre la salle, le *hall* anglais, et les parties résidentielles: les édifices conservés nous montrent en général la salle privée seigneuriale, celle affectée à sa vie familiale. Lorsque le rang du seigneur était suffisamment élevé, il s'y ajoutait certainement un autre édifice dont, bien souvent, a disparu toute trace.

Un second point important à noter, en conclusion de cette brève évocation, tient à la disparition trop fréquente des structures essentielles de la maison noble médiévale, aujourd'hui cachée par des édifices plus modernes, parfois en d'autres sites. Un très bel exemple en est fourni par le reste d'une maison noble à Néry, dans l'Oise, constitué par une tour à arcades ogivales qui formait très certainement une partie de la maison primitive (fig. 21). La ruine, et la reconstruction des dépendances, empêche aujourd'hui de lire en quoi que ce soit la fonction de cet édifice; pourtant, il est certain qu'il existait ici un ensemble important au Moyen Age, abandonné dès la Renaissance.



21. Néry: vue du reste de la maison noble médiévale

La recherche des caractéristiques des maisons nobles du Moyen Age passe donc par une analyse extrêmement approfondie sur le terrain, qui doit, en de nombreux cas, laisser de côté les implantations plus tardives dont demeurent les restes monumentaux. Il s'agit ici d'une approche à laquelle ne sont peut-être pas préparés les esprits, tant l'existence de structures anciennes est souvent considéré comme témoignage d'un enracinement ancestral.

RÉSUMÉ

NOTES SUR L'HABITAT NOBLE RURAL DANS LE NORD ET L'EST DE L'ÎLE-DE-FRANCE DU XII^e AU XV^e SIÈCLE

Les châteaux fortifiés, étudiés depuis longtemps en France, sont maintenant bien connus, contrairement aux habitations seigneuriales rurales, peut-être parfois trop modestes pour intéresser les historiens de l'art et de l'architecture.

En 1984, le colloque international intitulé 'La maison-forte au Moyen Age', tenu à Nancy et Pont-à-Mousson, a ouvert la voie à une nouvelle approche, plus en prise avec la vie quotidienne, au sein de leurs demeures, des chevaliers du monde rural. Dans plusieurs régions, telles que la Bretagne et la Normandie, des études détaillées et systématiques, des travaux par petits groupes, développé sous l'égide des universités, sont en cours. Le but de cet article est quant à lui moins ambitieux, faute de moyens suffisants. Il cherche plutôt à définir une typologie, à partir des habitats nobles subsistants, et fondées sur les principales structures palatiales ou castrales.

Trois éléments sont de première importance: la salle, la chambre et la chapelle. Dans chaque résidence, ces trois éléments sont fondamentaux pour la compréhension de l'architecture d'ensemble, mais il est aussi très intéressant de considérer les différences d'association qui peuvent exister entre eux, en liaison avec la position sociale du propriétaire.

ABSTRACT

NOTES ON RURAL NOBLE SETTLEMENT IN THE NORTH AND EAST OF THE ÎLE-DE-FRANCE FROM THE TWELFTH TO THE FIFTEENTH CENTURY

Fortified castles are now well known structures in France, having long been studied. This is not the case with the rural noble dwellings, perhaps in some cases too vernacular to be of interest to art historians and architectural historians.

In 1984 the International Colloquium 'La Maison-Forte au Moyen Age' held at Nancy/Pont-à-Mousson opened the way for a new approach, closer to the real life of the rural knights in their 'maisons'. In several regions—like Brittany and Normandy—detailed systematic studies involving research by small groups, being carried out under the aegis of universities, are in progress; the aim of the following paper is less sophisticated, because of lack of resources. Rather, it attempts to define a typology, starting from surviving rural noble dwellings, and based on the main palatial or castral structures.

Three elements are of great importance: the *salle* (hall), the *chambre* (the chamber or solar), and the *chapelle*. In each dwelling these three elements are fundamental to an understanding of the architecture; however, it is also very interesting to consider the variation in the combination of these three basic elements, depending of the social position of the owner.